

Que feriez-vous, oui vous, homos ou hétéros, bis, trans-
genres ou autres, si demain un génie vous proposait
d'exaucer des vœux de votre choix ?

Que demanderiez-vous ?

La question n'est peut être pas aussi simple, qu'il n'y
paraît.

Réfléchissez bien...

Et bien, c'est ce qui est arrivait à un jeune gay :

Oscar Alcala, qui n'est pas vraiment un exemple...
Pourtant quand on y regarde de plus près, est-ce qu'à tra-
vers ses souhaits ce n'est pas une partie de la population
homosexuelle qui est symbolisée ?

Alors, au fait, vous ne croyiez tout de même pas, vous
en tirer comme ça, donc si vous étiez à la place de Oscar,
vous lui demanderiez quoi au génie ?

J'ATTENDS...

Jacques Cruz Oscariz-Rubio

Tic-tac
C'est le noir complet
Tic-tac
Un lit douillet
Tic-tac
Je ne dors pas encore
Tic-tac
Fait la pendule
Tic-tac
Je ne dors toujours pas.

Un geste hors du lit, c'est ma main qui saisit cet élément perturbateur comme si j'avais besoin de ça pour m'empêcher de dormir.

Mais il faut que je saches quelle heure il est... ?

2h26, bon dieu, en moi je rage de penser que demain matin encore je maudirai ce réveil et la routine qui en découle.

Tel un lutin nasillard, dans ma tête, une voix me précise et me rappelle que nous sommes déjà le matin. Plus que cinq heures et trente quatre minutes à dormir euh ! Trente trois minutes, il est 2h27 à présent.

Je pose le réveil sur le bureau proche mais néanmoins suffisamment éloigné, pour m'obliger à me lever pour l'éteindre quand il sonnera (vous faites pas ça vous ?).

Finalement je me lève, je vais à la salle de bains boire un coup au robinet, puis-je file aux toilettes pisser un coup, alors que le jet s'écoule dans la cuvette, je lorgne un magazine posé par terre.

Voici ou Gala je sais plus..., en couverture des vedettes se détendent sur la plage ou en shopping, en sous titre « les stars en vacances ».

Quelle tristesse de comparer parfois sa vie aux autres, j'aimerais moi aussi être une star, même une star « pas » en vacances, et pas me lever demain matin, surtout pas me lever ou alors me lever pour faire un truc passionnant, une chose qui te donne envie de bouger, une chose qui te donne des ailes.

Une passion quoi ! Je me surprends à rêver :

J'imagine déjà un titre racoleur : « Encore un nouveau petit ami pour notre star gay nationale » ou aussi « Visite n°3 à Mykonos pour Raoul Oscar Alcalá. »

Mais bon faut pas délirer je suis juste moi même, un P.D parmi tant d'autres, je dirai même plus dans la catégorie « banal » je me poses là en puissance 10.

J'suis de nouveau au lit, j'ai pris une position de détente, sur le côté, un bras sur l'oreiller, l'autre le long du corps Je me persuade que cinq heures, c'est déjà pas mal, qu'en cinq heures de sommeil bien profond, on peut être requinqué. Y paraît que des gens sont requinqués avec deux heures.

Je me détends, je suis bien, je me laisse aller, Hécate la chatte vient de monter sur le lit, elle s'allonge à mes pieds, elle ronronne, ça me berce.

Le lit est la mer, les draps sont des vagues chaudes, la Méditerranée, non plus chaud l'eau d'un lagon, je me laisse porter, je sombre mais je ne me noie pas.

Plus rien.

* * *

Je suis chez des amis, une soirée avec du monde, des gens, certains que je crois connaître mais la plupart inconnus, une grande maison, chaleureuse style grand chalet.

Alors que je parle à des personnes, je sens un regard posé sur moi.

Il est là un peu plus loin, dans l'encadrement de la porte de ce salon, il m'épie et sourit, avec ce sourire adolescent mais terriblement dangereux que je lui connais. Il passe la porte et disparaît. Vite je me lève abandonnant tout le monde, prétextant que je reviens. Rapidement je sors du salon et pénètre dans ce grand hall, il surgit derrière moi, il m'enlace et m'embrasse dans le cou.

Je bande déjà.

Avec ce sourire énigmatique sur le visage, il m'entraîne, me faisant monter les escaliers.

Le suivant comme un automate, il me fait rentrer dans une pièce, une chambre aux couleurs chaudes. Un grand lit, il me jette dessus, il se jette sur moi.

Nos bouches n'en finissent plus de s'honorer, il me lèche le cou, moi j'inonde son oreille de salive avec ma langue. Son corps, son odeur, sa force, tout en lui me comble, je me regarde dans le miroir pour être sûr que je ne rêve pas.

Non il est aussi dans le miroir, sa peau halée éclairée par la lampe de chevet. Je l'aime, je l'idolâtre et je tâche le mieux possible de le lui faire comprendre en dévorant chaque centimètre de sa peau. Son sexe est appétissant et j'enfouis mon visage entre ses jambes, pour réchauffer dans ma bouche humide cet objet symbole de lui.

Il va jouir en moi, je vais jouir, mais une alarme se met à marcher au loin. Une alarme ou peut-être une sonnerie.

Y'aurait-il le feu ?

Une alarme de voiture ?

Une école non loin ?

* * *

Mes oreilles sont agressées, mon bras surgit du drap, je me lève d'un coup et je me jette sur ce foutu réveil sur le bureau.

Ah ! Je maudis le jour, et je maudis cette journée qui m'attend et je le maudis lui, oui lui, de m'avoir laissé. Même dans mes rêves, il m'abandonne, et me laisse seul avec mes incertitudes. Deux ans déjà qu'il m'avait laissé, et j'étais toujours malgré ce que je disais, anesthésié à l'amour.

Le matin c'est comme un cérémonial, aussitôt hors du lit je m'habille illico presto avec la tenue choisie préalablement le soir, ouverture des volets, allumage du portable (qui a dit que le chien était le meilleur ami de l'homme ?).

Entrée dans la salle de bains :

ARGH ! Quelle tête, y'a du boulot, les cheveux en live, on dirait un Jackson Five. La tête sous l'eau froide, y'a que ça de vrai, ça réveille, ça coiffe, ça resserre les pores et ça donne des couleurs !

Séchage, coiffage, crème Nivéa sur le visage, une noix de gel dans les cheveux (on sait jamais, y pourrait y avoir un beau client à la boutique).

Minute de vérité : bon, t'es pas Enrique Iglésias, mais c'est toujours mieux que tout à l'heure.

8h10 : déjà ! Vite, vite déjeuner : une des choses qui me motive pour me lever, c'est le p'tit déj, y faut dire que je ne me prives pas ; un bon café au lait, biscottes biscuits en abondance, tout ça arrosé d'un autre café noir cette fois.

Je mets toujours la télé lorsque je déjeune, en général je préfère les clips et si ça bouge, si ça danse c'est encore mieux. Il m'arrive même de me dandiner sur ma chaise, excusez-moi ça me dynamise. Et puis à part Hécate et By-leth mes deux chats, personne ne pourra vraiment se moquer de moi donc...

Ah ! Merde, les chats, je comprends mieux pourquoi ils me regardent avec fascination.

Le temps de les nourrir, je regarde la pendule 8h36, le brossage de dents obligatoire, et c'est déjà le départ.

Bye ! Bye ! Les chats, je ferme la porte. Je suis dans ma voiture à 8h50, je prends à 9h30.

Eh ! Tu sais quoi ? Me dit mon reflet dans le rétroviseur, tu vas être en retard

Mais non, mais non, je réponds à haute voix.

Mais si, mais si, quand on voit qu'aussitôt, j'suis pris dans le bouchon avant même d'être sur le pont d'Aquitaine.

Putain parfois j'aimerais avoir des ailes.

Mais si je m'envolais, je crois que je n'irai pas au travail, non en fait je partirai pour ne plus revenir...

Parenthèse :

Avez-vous parfois l'impression que tout s'enchaîne trop vite ? Que vous n'avez pas le temps de vivre ? Avez-vous l'impression d'être dans un tourbillon sans fin ? Est-ce que des fois vous aimeriez tout envoyer promener, juste pour souffler, juste pour vous sentir vivant ?

Même si l'instant d'après, vous déprimeriez sans doute...

D'avoir tout gâché, d'avoir fait basculer votre petite existence, de devoir tout remettre en l'état.

Et bien moi, c'est ce que je ressens, un vide dans ma vie mais comblé par une foule de détails, d'habitudes et de contraintes. La journée je n'ai pas le temps d'y penser mais la nuit, toute l'insatisfaction ressurgit et me fait cogiter sur ce que je n'avais pas eut le temps de faire et sur ce qu'aurait pu être ma vie si...

Si quoi au fait, si Aïtor était encore avec moi ?

C'est marrant mais parfois, on devrait suivre sa première impression, celle que j'ai eue en le voyant, moi ce fut : « ce mec est fantasmatique, il est trop beau, trop irréel, n'y pense même pas, ça ne marchera jamais. »

Mais la deuxième pensée fut : « si j'avais un homme pareil je serais comblé, s'il vous plait, là-haut, un petit miracle c'est possible ? »

Et le miracle avait eut lieu ! Un peu plus tard, dans un autre lieu, je l'avais recroisé, et là il m'avait allumé ouvertement. Moi ? Non, y'a peut-être quelqu'un derrière moi que vous regardez ?

Non, non, c'était bien moi !

Et là ce soir là ! Je crois bien que j'ai cru en Dieu ! Et ce Dieu là, il était beau, brun, typé, musclé, basque, il s'appelait Aïtor Peneritz.

Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir ce que vous demanderiez si une petite fée venait vous proposer d'exaucer trois vœux ? Cinq vœux ? Sept ?

Voire même qu'un seul ?

Moi qu'est-ce que je demanderais ? Et bien je vous répondrais tout à l'heure car ça m'est arrivé, à moi, pauvre petit mortel, vous ne me croyez pas ? Vous verrez bien...

Fin de la parenthèse

La journée avait été longue au magasin de chaussures puis à la débauche, armé d'une liste conséquente, j'étais parti pour mes courses dans le centre commercial où je travaillais.

A 18h30 j'avais affronté un bouchon de trois quarts d'heure sur le pont d'Aquitaine, mais je rentrais enfin chez moi, soulagé et affamé, acclamé par les miaulements hystériques de mes deux chats, le roux et blanc Byleth, et la tigrée Hécate.

Les bêtes repues, je m'attablais avec un repas consistant devant deux épisodes de « Smallville », en cassette, enregistrées le samedi soir, rien de tel pour me redonner le sourire, surtout Tom Welling, d'ailleurs, l'acteur principal avec ses muscles éternellement cachés et son air de ne pas y toucher.

Parfois j'aurai bien aimé être une jeune fille en perdition, juste pour qu'un héros de ce genre vienne me sauver !

Après avoir fait la vaisselle et préparé tout pour le lendemain, je choisisais un nouveau livre dans ma bibliothèque quand le téléphone sonna.

Une mélodie orientale s'élevait de mon portable, qui était-ce à 23h ? Pourvu que cela ne soit pas un chiatique... Non ça va, c'était Lyne, ma meilleure amie lesbienne.

— Allô ! Dis-je, ça va bien mademoiselle linotte ? !

— Oui ça va, et toi depuis ! ?

— Oui ça va, quoi de neuf ?

— Euh ! Il m'est arrivé un truc mais c'est une longue histoire.

— Longue trois heures ou longue vingt minutes ?

— Plutôt vingt minutes.

— Bon vas-y racontes, Linotte

— Euh, c'est... tu m'engueules pas, hein ?

— Non, non

— J'ai appelé Jenny !

— Hein ? T'es folle ou quoi ? Cette fille t'a prise pour une conne, t'avais promis que tu faisais un trait et toi tu la rappelles ! Hé mais dis-moi, Lyne, t'as pas une copine, si je m'abuse ? Martine si je me souviens bien ?

— Si, oui, oui c'est vrai mais samedi, on est sorti au « Diamonds », donc, un moment dans la soirée Martine est sortie écouter son portable dehors, elle avait trois messages et avec la musique elle entendait rien.

— Oui ? Mais ou veux tu en venir ?

— Et là, j'ai vu Jenny mon ex, j'te jure, j'l'avais pas vu avant, j'étais tétanisée, elle s'est approchée et m'a dit tout simplement « bonsoir Lyne ».

— Quoi ! ? Elle a osé ! ? Comment t'as réagis ?

— J'étais au bord de craquer, elle a maigri depuis ces cinq mois que je ne l'avais pas vu ; ça lui va mieux, mais

comme toujours on dirait le clone de Skin (la chanteuse Black du groupe Shunk Anansie) la boule à zéro en moins.

— Mais elle n'était pas partie à Montpellier ?

— Si, si, mais elle était venue voir ses parents et finalement, elle a décidé de sortir pour faire plaisir à ses copines, elle était accompagnée par Nanou et la grosse Nelly elles m'ont salué de loin comme si on était amies, pfff ! Tu parles d'amies, elles sont trop nazes.

— Qu'est-ce qu'elle t'as dit Jenny ? Coupai-je

— Elle m'a parlé de Montpellier, qu'elle adorait et puis elle m'a dit qu'elle n'était plus avec sa copine tu sais, Laetitia la blonde, mais qu'elle restait quand même à Montpellier, qu'elle était tombée amoureuse de la ville. Puis elle m'a demandé avec un sourire si j'aimerais visiter sa nouvelle cité. Lyne s'arrêta.

— Et ?

— Et Martine est arrivée, ça a jeté un froid, Jenny a dit bonsoir et s'est défilé en faisant un signe de tête à Martine. Et là, martine m'a demandait de quoi on se parlait. Et vu mon air gêné, si je comptais la faire cocue. Et là, j'ai réagis bêtement, je lui ai dit qu'elle était parano et que moi je ne la surveillais pas quand elle sortait dehors écouter ses soi disant messages. J'ai du parler un peu sèchement car elle a pris sa veste et elle est partie. Quand je l'ai rattrapé, elle était presque à la voiture, on ne s'est pas parlé durant le trajet. J'ai pas osé revenir sur le sujet depuis. A part « passes moi le sel », on se parle pas. J'ose pas m'expliquer avec elle.

— C'est quand même grave ! Il faut que tu lui parles, t'es en tort. Par contre, t'as osé appeler Jenny. Répliquai-je et en m'écoutant parler, je me trouvais un peu trop sermonneur.

— Et bien, j'ai appelé plusieurs fois, dimanche quand Martine est allée acheter des clopes, puis quand je suis allée louer une cassette. Elle a pas répondu, ça sonnait et puis-je tombais sur sa messagerie. Le soir, j'ai laissé un